

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Le duc de Westminster, qui vient de mourir, était l'un des hommes les plus riches de l'Angleterre. Sa galerie de tableaux et son écurie de courses étaient fameuses. Il a légué à l'Etat les plus belles œuvres de sa galerie. Son père avait moins de goût, car ce fut lui qui fit encadrer, en guise de pendant à un Rembrandt, un billet de banque très rare, de 40,000 guinées, c'est à-dire \$200,000.

On vient d'inventer en Allemagne un procédé ingénieux qui rendra de grands services pour la chasse au renard, au blaireau, et, en général, pour la poursuite des animaux qui se réfugient dans des terriers. On attache au cou du chien qui doit pénétrer dans le terrier une petite lampe électrique de couleur, construite sur un modèle-particulier, dont l'auteur a pris un brevet. L'apparition de la lumière électrique bleue, verte ou rouge, produit sur le renard, habitué à une obscurité inviolable, un effet considérable. Il s'enfuit, et le chasseur, qui le guette à la sortie de son trou, le surprend sans peine.

L'usage des maisons en papier tend peu à peu à se répandre de l'autre côté de la Manche. Les maisons en papier sont, d'après les médecins londonniens, très salubres car leurs parois restent exemptes de toute humidité.

Mais il faut que le papier employé soit mâché et solidement trituré par de puissantes machines pour résister aux intempéries.

A Mettley, près de Londres, on a installé récemment, nous dit une revue anglaise, cinquante maisonnettes en papier mâché où sont logés une cinquantaine de convalescents des hôpitaux de Londres.

Ces convalescents qui se trouvent fort bien, sont très satisfaits de leur demeure en papier.

Puisqu'on ne parle que des Chinois, signalons l'ancienneté de leur civilisation. Des pièces de monnaie circulent actuellement en Chine, qui ont été frappées au nom d'empereurs dont le règne s'écoula il y a deux mille ans. A Saint-Petersbourg, dans les collections du tsar, on conserve précieusement un billet de banque chinois vieux de trois mille ans. Or, le premier billet de banque d'Angleterre n'a été mis en circulation qu'il y a cent cinquante ans, en 1750 !

Parmi les nations européennes, il est généralement admis que la poudre à canon a été inventée par Schwartz en 1320, mais il est prouvé que les Chinois employaient une composition similaire dans l'année 85 de notre ère.

La statistique ne respecte rien. Voici ce qu'un savant et patient économiste anglais a calculé, à savoir ce que coûte à ses sujets un chef d'Etat.

C'est le sultan qui détient le record de la cherté : il grève annuellement de 60 cents la bourse de chacun de ses sujets.

Viennent ensuite : le roi des Belges et le roi de Grèce, 10 cts ; l'empereur d'Autriche, 9 cts ; le roi d'Italie, 9½ cts ; le roi de Suède, 8 cts ; le tsar, 7 cts ; l'empereur d'Allemagne, 6 ; la reine d'Angleterre, 2½ de cents.

Quant aux présidents de Républiques, M. McKinley coûte 4 cts ; et le président de la République helvétique, 1,100 de cent seulement.

Et celui de la République française ? deux cents.

Les Achantis, peuplade noire de la Guinée qui vient précisément de se soulever contre l'Angleterre, ont

imaginé une bizarre légende pour expliquer la supériorité des Européens sur les sauvages. Dieu, disent-ils, créa au commencement du monde trois hommes et trois femmes de couleur blanche, et autant de couleur noire. Puis il avertit toutes ces personnes qu'elles auraient à choisir elles-mêmes le sort de leur race. Il leur présenta une grossealebasse et un petit rouleau de papier. Les nègres se jetèrent immédiatement sur laalebasse, où ils trouverent un peu d'or et de fer, quelques fruits et légumes. Le rouleau de papier échut donc aux blancs, et ceux-ci découvrirent avec satisfaction que Dieu y avait écrit, de sa main, "le Trésor des Connaissances humaines !"

A Klerksdorp, dans l'Afrique Australe, il y a un singe qui, jusqu'au moment où a éclaté la guerre actuelle, remplissait les fonctions de garde-barrière et qui les reprendra sans doute aussitôt la paix conclue. Son maître, qui reçoit les appointements, s'est amusé à le dresser à manier le disque qui "bloque" la station de Maretsburg. Il surveille naturellement cet adjoin muet, mais celui-ci n'a jamais commis la moindre erreur, la moindre négligence. Quand il entend la sonnerie électrique annoncer un train, vite il ferme les barrières, puis va chercher le petit drapeau voulu, donne le coup de trompette et ouvre le disque. Au moment où passe la locomotive, il bondit sur le chasse-bœufs, se fait ainsi véhiculer gratis pendant une centaine de mètres, puis saute à terre et revient fermer le disque.

Encore quelques années, et les journaux russes seront aussi nombreux que les journaux français, anglais ou américains.

Il y a, en ce moment, en Russie, 20 fonderies, 3,000 imprimeries et plus de 1,550 journaux divers, dont 250 environ en langues étrangères.

Une particularité à noter : chaque quotidien a son imprimerie ; il n'y a donc pas d'imprimeries imprimant un journal à façon. L'augmentation des journaux a été sensible, puisque en 1894 on comptait seulement 623 journaux russes et 146 en langues étrangères.

La Russie a acheté pour plus de 400,000 roubles de machines d'imprimerie ou de matériel en 1896, principalement à l'Allemagne.

Aux Etats-Unis où tout le monde est roi, on meurt hélas ! comme ailleurs.

Nous apprenons aujourd'hui que le fameux Charles Ranhofer, d'origine allemande mais de science culinaire bien française, vient de s'éteindre au milieu de ses casseroles.

Ayant appris à Paris toutes les délicatesses de son art, Ranhofer arriva en 1856, New-York où son succès devint prodigieux.

Ce fut lui qui prépara ce dîner extraordinaire, donné par sir Morton Peto, il y a quelques années, aux cent principes notoriétés de New-York, et qui coûta 200 piastres par tête. Ce fut lui aussi qui organisa le dîner des "Cygnes", dont on parla tant à l'époque, et dont la dépense, payée par un millionnaire de Wall-Street, atteignit une somme fabuleuse.

Le roi des cuisiniers laisse à ses héritiers 500,000 dollars.

Après la mort du roi des cuisiniers, voilà qu'on annonce aux Etats-Unis, celle du roi des chemins de fer, M. Collis Huntington.

Ses débuts furent d'ailleurs très modestes. Fils d'un

petit fermier du Connecticut, il resta quelque temps boy à la ferme de son père. Et ce n'est que lors de la découverte des placers en Californie qu'il commença sa fortune aujourd'hui évaluée à 100 millions de dollars.

Il créa dans le pays un établissement pour la fourniture de matériel de chemins de fer et entreprit avec quelques associés la construction du Central Pacific railroad puis du Southern Pacific, dont il devint le principal actionnaire. Il était aussi à la tête de la compagnie de navigation la Pacific Mail.

C'était le seul homme qui pût se vanter d'aller de New York à la côte du Pacifique sur des lignes de chemins de fer et de navigation possédées ou contrôlées par lui.

Le *Stamilton Gazette* vient de publier les résultats d'une enquête ouverte dans ses colonnes sur ce sujet : Quel est le moyen pour un journal d'intéresser ses lecteurs pendant la canicule ?

Mille dollars de récompense étaient promis à la meilleure réponse. Notre confrère américain a reçu plus de quatre mille solutions.

Un habitant de Chicago lui a écrit : "Racontez-leur des blagues. L'été, le lecteur ne déteste pas qu'on lui mente. Quand je suis au bord de la mer et que je me baigne, que m'importe ce qui est arrivé ici ou là ! Le serpent de mer n'était pas un animal méprisable. Donnez-lui une postérité, si vous êtes de bons garçons."

Un autre a signé du pseudonyme : Un homme sincère, ce conseil dénué de flatterie : "Contentez-vous de ne pas paraître en été ; ce que vous pourrez faire de mieux pour vos lecteurs."

S'il est au monde des livres qu'il semble difficile de relire vingt fois et plus, ce sont bien les romans de Dumas. Et, parmi ceux-ci *Monte-Cristo*.

Cependant quelque bizarre que cela paraisse, Lord Salisbury, depuis sa jeunesse, possède comme livre de chevet précisément *Monte-Cristo*, *Monte-Cristo* dont l'intérêt palpitant l'arrache, chaque matin, au sommeil dès l'aurore.

Or, voici maintenant que le prince de Galles, gagné par l'enthousiasme du premier ministre, se passionne à son tour pour le récit des aventures du héros de Dumas.

"*Monte-Cristo* vous a éveillé ce matin à cinq heures, disait récemment le prince à lord Salisbury. Il m'a arraché au sommeil une heure plus tôt. Je me suis levé à quatre heures pour le lire."

C'est stupéfiant ! Comment, après cela, oser porter un jugement quelconque sur un livre quelconque.

Balzac est, en ce moment, d'actualité comme on a accoutumé de dire. Contons donc cette anecdote que le grand homme, aimait à rappeler :

M. de Balzac père avait commencé par être clerc chez un procureur à Paris et, selon la coutume de l'époque, il mangeait à la table du patron avec les autres clercs.

Le premier jour qu'il avait pris place à cette table, on servit une perdrix. La femme du procureur demanda à M. de Balzac s'il s'était découpé.

Honteux et ne voulant pas laisser voir son embarras, le jeune homme, qui n'avait jamais découpé le moindre volatile, n'en répondit pas moins très bravement :

— Oui, madame.

— Eh bien ! nous allons juger de votre savoir-faire. Voici le couteau et la fourchette.

Sans se démonter le moins du monde, M. de Balzac prit ses instruments, et s'assura du nombre des convives et, plaçant la perdrix devant lui, la divisa instantanément en quatre parties, mais avec tant de vigueur qu'il fendit l'assiette, trancha la nappe et entama le bois de la table.

"Ah ! c'était un rude homme que mon père !" concluait l'auteur de la *Comédie humaine*, en découvrant complaisamment ses poignets, afin de laisser voir qu'il tenait de famille.